

# JAPON

Prix du billet A/R au départ d'Abu Dhabi : 900 €

Prix moyen des hôtels visités : 60 € la chambre

Prix moyen d'un repas : entre 8 et 10 €

Budget total : 3 800 € tout compris

## 1<sup>er</sup> jour : 24 heures de trajet ?

Il est 19h15 lorsque nous prenons le bus de Cathay Pacific Airways (la compagnie Hongkongaise) qui relie Abu Dhabi à Dubaï. Notre vol est à 23h25 heure locale. Après 8h30 de vol, nous végétons un peu à Hong-Kong, seule escale de notre plan de vol. Nous prenons ensuite le vol de 15h10, heure locale, et arrivons à l'aéroport de Narita où quelqu'un devait nous y attendre. Malheureusement nous ne trouvâmes pas notre nom sur les petites pancartes exhibées à la sortie de l'aéroport.

Nous prenons donc le métro, il est 21h30. Lorsque nous entrons enfin dans l'hôtel : la montre indique 23h. Entre les durées de vols, le temps d'attente à l'escale et le décalage horaire, nous avons bien fait 24 heures de voyage pour arriver au Japon.

Ceci était pour l'anecdote. Dès notre arrivée, nous plongeons dans le quotidien des japonais : le métro. Rapide, efficace, propre et sécuritaire, nous remarquons tout de suite l'absence totale de vandalisme, l'organisation des usagers à l'image de la société japonaise que nous en avons (les gens attendent le métro en file indienne devant l'emplacement où la porte de la rame s'arrête). Dans notre rame, certaines personnes dorment mais la grande majorité d'entre elles jouent ou textotent (oui c'est un verbe : textoter, qui signifie envoyer des textos...) sur des portables à clapet immenses : de vrais geeks !

Lorsque nous arrivons à l'hôtel, sous un crachin et contre un vent glacial, Seb veut faire remarquer qu'il avait appelé 2 jours auparavant pour avoir un chauffeur à l'aéroport : en voyant le sourire du réceptionniste et sa grande difficulté à nous dire quelle est notre chambre en anglais... nous n'insistons pas !

Après une bonne douche, nous nous couchons heureux d'avoir un lit dans une chambre de 8m<sup>2</sup>... douche et toilettes inclus.

## 2<sup>ème</sup> jour : au nord de Tokyo, le quartier Ueno/Asakusa

INCROYABLE ! Entre le décalage horaire et la fatigue accumulée, nous ouvrons les yeux sur l'horloge de la chambre indiquant 13h20 ! Nous avons vraiment bien dormi... Nous nous préparons

à sortir et commençons par arpenter les rues du quartier. Nous prenons notre premier repas japonais dans un petit restaurant où le choix des plats se fait (pour les touristes ne comprenant pas le japonais) par la désignation du numéro correspondant au plat en plastique moulé exposé dans la devanture de la boutique.

C'est cher mais c'est délicieux et en quantité largement rassasiante. Nous déambulons dans des allées piétonnes, où les vendeurs de spécialités japonaises se succèdent : entre le feuilleté de pâte de haricots rouges en forme de poisson et le beignet de pâtes de haricots rouges en forme d'oiseau, les badauds s'alignent pour acheter ou simplement regarder le cuisinier préparer les délices.

En continuant vers le nord, nous arrivons à un temple, le Senso-Ji, où de nombreux Japonais viennent prier en lançant des pièces, ou en brûlant de l'encens avant de s'asperger la fumée qui en émane. Ils aiment aussi secouer les boîtes métalliques contenant des baguettes numérotées, une fois le numéro lu, ils vont ouvrir le tiroir correspondant dans une sorte de grande commode. À l'intérieur, des feuilles de papier sur lesquelles un genre d'horoscope promet monts et merveilles ; bonheur, santé et prospérité. Pour que cela se réalise, les croyants plient et empapillonnent le papier sur une sorte de sèche-linge vertical métallique.

Nous marchons, heureux et amusés, lorsque nous entendons une fanfare non-loin de là. Un groupe d'étudiants chante, voire même scande, des hymnes qui nous sont complètement inconnus mais qui paraissent célèbres, accompagnés d'une chorégraphie à la Bioman... C'est drôle et entraînant, leur bonne humeur et leur fougue sont communicatives.

Nous décidons ensuite d'aller acheter les billets pour Kyoto. En effet, Camille avait fait une visite guidée de Paris quelques années auparavant à une famille japonaise. Les ayant recontactés, nous décidons de les rejoindre pour le lundi 19. À la gare d'Ueno, nous achetons le billet à 12 500 Yens (à 125 yen l'euro, ça fait cher l'aller de 2h30...). Puis nous marchons vers le parc.

Il fait froid (10°C), mais nous sommes bien, le soleil brille. Nous remarquons quelques curiosités comme les coins fumeurs dans les lieux extérieurs alors que dans le restaurant où nous avons déjeuné, le gars juste à côté de nous fumait sans faire sourciller les autres clients ni les employés ! Nous passons par un cimetière. Les tombes ne sont pas fleuries mais le nouveau nom des morts est inscrit sur des « bâtonnets de glace géants » selon Camille, Seb y voyait plus des « skis posés côte-à-côte », quoi qu'il en soit, ils sont tous calligraphiés.

Les rues que nous traversons sont paisibles et propres. Nous reprenons le métro à Nippori pour revenir à Ueno et rentrer à pied de la gare à notre hôtel. Nous mangeons le soir au Mac Donald's, Seb est attiré par le Mac Teryaki... humm un délice ! (avec l'accent d'Éric de Éric et Ramzi).

Nous nous couchons heureux et fatigués de cette longue marche de la journée.

<b>3<sup>ème</sup> jour : Tokyo à pieds.</b>
--

Il est 8h lorsque le téléphone sonne l'alarme. Nous nous préparons pour une grosse journée de marche à travers la capitale. Nous prenons le métro pour descendre à la station « Tokyo », de

laquelle nous commençons notre longue promenade à travers les petites ruelles et les grandes avenues de la ville aux 12,5 millions d'habitants.

Nous avons choisi cette « Tokyo station » car celle-ci nous paraissait au centre. De plus, cela nous permettait de commencer par quelque chose de prometteur : le palais impérial, au centre d'un immense parc arboré. Malheureusement, et malgré toutes les promesses faites par la succession de ces cars bondés de touristes, la déception est grande et la frustration se mêle à la honte de se voir agglutiné contre une rambarde pour photographier un cerisier en fleurs voilant la façade d'une maison perchée sur une muraille à l'aplomb d'une douve. Un intérêt limité...

Fort heureusement, le temps est magnifique, la température est très douce, juste de quoi se balader en t-shirt sans transpirer... Nous nous joignons finalement aux sportifs du dimanche, pour lesquels certaines rues principales entourant le « Parc impérial Fukiage » ont été fermées à la circulation. Nous marchons donc le long des douves, croisant les joggeurs et les familles.

Nous progressons donc jusqu'à l'extrémité nord du parc, où une multitude de camions de l'armée stationnent. Nous consultons le guide qui nous informe que la bâtisse près de laquelle nous sommes, le « Nihon Bodukan », est une sorte de stade pour compétitions d'arts martiaux. Nous y entrons et assistons effectivement à une rencontre pleine de cris et de coups de bâtons : le « Jukendo ». Après quelques dizaines de minutes de photos et d'admiration, nous comprenons que le gagnant est celui qui aura réussi, grâce à un long bout de bois, à toucher et pousser son adversaire (à confirmer).

Nous sortons et partons encore un peu plus vers le nord de la ville, vers le quartier de « Kagurazaka », un quartier visiblement chargé d'histoire, aujourd'hui bien paisible mais ancré dans la modernité des nombreux restaurants, des superettes, des boutiques de vêtements, etc. La rue principale est rendue piétonne pour le dimanche. Nous nous arrêtons dans un restaurant où les sushis, sashimis et autres makis circulent dans des assiettes de couleurs (correspondant à des prix différents), sur un tapis roulant tournant. À l'intérieur, les cuistots enchaînent les préparations ; à l'extérieur, les clients attablés comme à un bar, se servent. Les prix ne défont pas la concurrence (à part le thé qui est gratuit... l'équivalent de notre pichet d'eau !) mais c'est un régal !

Nous revenons par la même rue, puis partons vers l'est en direction du quartier du livre d'occasion, puis celui des magasins de sport. À partir de là, notre intention est de redescendre vers le sud pour gagner les beaux quartiers, ceux des affaires et des magasins de luxe. Durant toute notre traversée, nous avons été stupéfaits par l'étendue de la ville, et en même temps, ravi par l'architecture régulière des quartiers. On dirait que tout est neuf, que tout est propre, que le vandalisme et la délinquance n'existent pas (mais nous ne sommes pas naïfs...).

Nous descendons tranquillement vers le sud, passons par le coin bourgeois Marunouchi (« Elle est à combien l'exposition des œuvres de Manet ? »... « Ah oui, aussi chère qu'en France... ! »). Puis nous arrivons finalement au Sony Building, en face duquel se trouve un de ces passages piétons où traverser les diagonales est permis.

Après une rapide visite du Sony building (« La télé 3D... c'est vraiment extraordinaire : j'en veux une ! »). Nous marchons vers la dernière rue avant de rentrer : la rue Ginza. Fermée aux automobilistes le dimanche, c'est l'avenue des Champs à Paris, ou la 5<sup>ème</sup> avenue à New York,

version nippone. C'est plein de luxe, de boutiques de mode inabordables, il y a même une pâtisserie soi-disant exclusive de roulés traditionnels (un peu comme « Ladurée » avec ses macarons).

Une petite pause plus tard et nous reprenons le métro à « Shimbachi », ligne directe pour « Asakusa ». La nuit est tombée, il est donc plus de 18h15 mais nous avons un petit creux : un restaurant modeste proche de Senso-ji, servant des Râmens (soupe de nouilles) pas chers, sera notre dernière halte avant l'hôtel.

La journée fut sportive mais diablement douce et agréable. Demain, nous devons nous lever tôt pour prendre le train de 8h20 en direction de Kyoto.

## 4<sup>ème</sup> jour : Kyoto.

Nous nous réveillons à 6h30 pour avoir le temps de nous préparer puis d'enchaîner les stations de métro jusqu'à la « Tokyo station ». De là nous partons vers le Kansai et sa ville principale : Kyoto.

Nous trouvons assez aisément notre chemin vers le quai. Nous avons 20 minutes d'avance donc nous observons les flux et reflux des costumes-cravates qui marchent d'un pas pressé. Puis nous devinons que les voitures des billets sans réservation (autrement dit, mieux vaut arriver dans les premiers si on veut avoir une place assise...) sont les wagons 1, 2 et 3. Le n°3 étant le plus proche, nous faisons la queue sur le marquage au sol prévu à cet effet. Une fois le nettoyage effectué par le personnel et les sièges tournés vers le sens de la marche, nous sommes invités à entrer. Seulement, en entrant une odeur étrange et désagréable nous met vite en horreur, nous regardons tout autour de nous les hommes qui, dès leur installation, sortent de leur poche un paquet de cigarettes qu'ils s'empressent de consommer. Camille court vers la voiture n°2 et réserve de justesse deux sièges côte-à-côte. Nous ne sommes restés que 3 minutes tout au plus dans cette voiture et cela a suffi à contaminer nos vêtements !

Enfin, une fois confortablement installés, Camille pique un petit roupillon pendant que Seb finit le tri des photos de la veille.

Arrivés à « Kyoto Station », Ryuhei, sa femme Yoshimi et une jeune amie à eux, Haruuna, nous attendent sur le quai, souriant et très chaleureux. Ils ont fait 4 heures de route depuis chez eux pour venir nous accueillir et nous guider dans les plus beaux temples de la ville.

Dans le désordre, nous visitons les temples de Ryoan-ji, qui offre un des plus anciens et des plus vastes parterres de graviers râtelés (des graviers représentent la mer et quelques rochers posés ça-et-là représentent des îles) ; le Tenryu-ji, avec un jardin splendide d'arbres et de plantes japonais ; le Rokuon-ji (appelé également le Kinkaku-ji) et son pavillon doré... Bref beaucoup de temples et de jardins fabuleux, humblement colorés par la nature généreuse qu'ont su valoriser les japonais : le rose des cerisiers en fleur, les tons verts des différents feuillus, le marron du bois utilisé dans l'architecture des pavillons, le orange de certains « Shrines » (temples sacrés shintos).

La fin de l'après-midi s'effectue dans un quartier touristique refait à neuf, dans la plus pure tradition japonaise, avec un « Shrine » énorme. Les lampions pendent dans tous les sens, nous ne savons pas du tout où nous sommes, mais cela nous plaît ! Le seul hic de toute cette journée

extraordinairement riche de découvertes culturelles et gastronomiques (le déjeuner du midi près du pont Togetsu-kyo fut un régal !), le seul hic, donc, fut le prix exorbitant de toutes ces visites. Quelques soient les pays que nous avons visités, les temples et les sites religieux, lorsqu'ils étaient ouverts au public, étaient gratuits. Au Japon, quasiment rien n'est gratuit, et presque tout est hors de prix... Chaque temple demande 500 Yens par personne (c'est-à-dire 4 €). Pour entrer dans un magnifique, mais petit, jardin japonais, il nous en a coûté 650 Yens (environ 5,20 €). Nos repas ne sont pas à moins de 8 € par personne (... alors même qu'on cherche le moins cher !).

Notre budget fond comme neige au soleil levant...

Nous finissons la soirée dans un restaurant pas cher où la cuisine japonaise est mélangée à la cuisine chinoise. Puis, après 1h30 de route, nous sommes déposés devant le « Super Hôtel » réservé par nos amis, en plein cœur de Nara, petite ville de 300 000 habitants.

## 5<sup>ème</sup> jour : Nara

Le rendez-vous était pris la veille pour 9h30, et pour le coup, nous avons mis le réveil à 8h pour avoir le temps de descendre et profiter du petit-déjeuner inclus... Seulement à 8h43, nous nous apercevons que l'heure limite du petit-déjeuner est à 8h30 ! Nous descendons en catastrophe, chaussés de nos tatanes « Super Hôtel » pour tenter de choper un dernier croissant... Malgré toute la gentillesse et le charme de l'employée, nous ne réussîmes (et c'est déjà pas mal) qu'à avoir un bout de pain un peu sec et des chocolats à l'eau.

À 9h30 pétante, nos amis nous attendent dans le hall pour commencer la longue marche à travers les sites culturels de la ville : temples et shrines.

Nous avons marché presque 6 heures dans la journée et 3 heures de plus le soir pour refaire, de nuit, certains sites. Il a 60 ans et sa femme en a 55... « Ils sont forts ces Japonais... très forts ! »

Première chose singulière que nous remarquons : les rennes. Symbole de la ville, ils sont omniprésents dans la partie haute de la ville (là où il y a de la végétation). Mais ils sont libres et complètement habitués à l'homme.

Nous avons commencé sous la pluie par le jardin Isuien, magnifique endroit, où l'art botanique japonais traditionnel prend toute sa splendeur. Une maison ouverte montre les tatamis et l'architecture intérieure des maisons traditionnelles.

Ensuite, nous vîmes l'immense temple Todai-ji, dans lequel un immense Bouddha de 15 mètre de haut (surélevé de surcroît) trônait dans la position du lotus. Nous continuâmes à nous balader entre les temples, jusqu'au dernier, en hauteur pour dominer la ville, dans lequel nous nous sommes arrêtés pour goûter quelques mets japonais difficilement accessibles pour les européens que nous sommes : de la gelée de quelque chose, baignant dans un jus de truc, saupoudrée de thé vert et de sucre. Nous essayâmes également le thé vert ultra vert (donc très fort) et la pâte de haricots rouges sur son lit de riz bouilli.

La visite continue avec le shrine Kasuga Taisha, un lieu magnifique, où la mousse verte a recouvert les lanternes érigées ça-et-là, alors que les rennes y frottent leur petits bois. Encore ces

couleurs orange et vert, magistralement intégrées aux couleurs de la forêt qui entoure le site, nous ressentons l'ambiance ancestrale du lieu. C'est là que nous déjeunons un excellent bol de riz tout juste bouilli, assorti de délicieux sushis et de quelques surprises comme les légumes (concombres notamment) au vinaigre et des petits poissons frits.

Nous faisons une petite pause à 16h à l'hôtel avant de les retrouver à 18h pour le tour de nuit, les mêmes monuments mais dans un calme religieux, les touristes ne sont plus là, les magasins ont fermés les rideaux de fer à 18h et les seules enseignes ouvertes sont les restaurants et les jeux de casino japonais...

Le repas du soir fut pris dans un restaurant japonais, où comme d'habitude, le serveur vient prendre la commande dès notre appel, et où, comme d'habitude, le plat est servi 10 minutes maximum après la commande. Et comme d'habitude, les plats sont terminés 10 à 15 minutes après le service (comme dans les mangas, les baguettes disparaissent entre le bol de riz et la bouche, qui en aspire bruyamment le contenu). Ce soir, c'était croquettes de porc, omelette et riz : succulent ! (« Ils sont très forts ces Japonais »).

Notons aujourd'hui que Camille a fait une découverte qui l'a ravie : en arrivant, la veille, au « Super Hôtel », nous avons eu la joie de découvrir, ce que par la suite nous utiliserons avec plaisir et amusement..., les toilettes chauffantes à jet d'eau ! Ce n'est pas du tout écolo, mais c'est diablement confortable. Pour parler un peu « pipi/caca », quand il fait froid et que la lunette est chaude, cela donne envie de rester sur le trône (surtout dans les stations services...) ; ensuite, les jets, surprenants au début, donne une impression agréable de « Karcher du fion »... et ça vise pile au bon endroit, c'est savamment étudié... ils sont forts ces Japonais !

Revenons à notre emploi du temps de cette journée : il a plu le matin, mais la douceur est revenue dans l'après-midi, la fille de Ryuhei et Yochimi nous a rejoints pour la balade du soir. Les rennes sont couchés le long des allées des parcs, il n'y a personne, les sites ne sont pas fermés au public alors que certaines lanternes, certains objets ont plus de 1 000 ans, un ou deux gardiens tournent pour veiller au calme mais le respect et l'ordre ne trahissent pas la confiance.

## 6<sup>ème</sup> jour : Nara et ses temples alentour.

Nos amis ont décidé de venir nous prendre à l'hôtel à 9h00. Pour ne pas rater le petit-déjeuner comme la veille, Seb décide que dès le lever, 7h30, nous descendions à la salle commune pour profiter de la gratuité du repas. Dès notre arrivée, nous devons nous frayer un chemin vers la machine à chocolat libre. Seb appuie fièrement sur la touche « Hot cocoa », le voyant lumineux indiquant la fin de la préparation, il ouvre la porte dans laquelle doit l'attendre sa boisson fumante...

« Aaaaah Camille ! Pourquoi t'as appuyé j'ai pas encore retiré mon verre ! Aaaarrgh !

- Je n'ai rien fait ! » répond étonnée la pauvrete.

Un verre vide flottait en travers d'un premier rempli à ras-bord. Seb en tentant de le prendre se mit du café au lait plein les doigts ! Arrive alors une petite grand-mère pleine d'excuses et de confus

« Gomen nasai, gomen nasai ! », faisant comprendre que c'était à elle et qu'elle était partie chercher sa brioche sous plastique en attendant : le petit-déj' commence bien.

Finalement nous sommes installés et plutôt bien réveillés. Enfin, c'est que Seb pense en rattrapant de justesse son verre de chocolat chaud. Mais après avoir fini ses pâtisseries industrielles, le malheureux laisse glisser une seconde fois le gobelet en carton qui, ce coup-là, réussi à s'échapper sur le T-shirt bleu, et malgré le contrôle de la poitrine vers la table pour tenter de minimiser la giclée, le fin du breuvage vient quand-même couler sur le jean. Camille a le réflexe de se jeter sur un torchon qui restait là, mais c'est en pleurant de rire que la demoiselle éponge tant bien que mal un Seb médusé et plein de honte (mais amusé quand même : « Je le savais... ça commençait mal ce petit-déj' ! »).

La scène se termine par une montée rapide dans la chambre et une redescente aussi rapide pour mettre en route une machine au « Laundry service » de l'hôtel.

Finalement nous partons sous un soleil radieux et une douceur printanière fort agréable. Après quelques dizaines de minutes en voiture (les monospaces nippons son très laids quelles que soient les marques !), nous arrivons au premier temple d'une longue lignée de visites. Les sites sont fabuleux mais c'est une véritable arnaque tarifaire qui nous laisse un sentiment de saturation (nous avons atteint le 1 000 yens par personne, c'est-à-dire 8 € pour entrer dans un lieu de culte !... et les photos sont interdites !)

La seule attraction nouvelle, sujette à réflexion, fut l'imposante et massive présence des jeunes « collégiens » et « lycéens » sur les sites. Ils ont quasiment tous le même uniforme, la seule différence notable entre les écoles se voit sur celui des filles : la couleur et la hauteur des chaussettes, ainsi que les chaussures : en effet, certaines écoles obligent le port de chaussures blanches, mais strictement blanches. D'autres sont plus « laxistes » et permettent aux écolières de choisir. Évidemment, lorsqu'on laisse le choix à des adolescentes de se démarquer, ça donne des couleurs et des designs complètement fous : des baskets montantes violettes pailletées, aux chaussures de skate de toutes les couleurs, c'est complètement décalé avec le reste de la tenue !

Les élèves osent quelque mots en anglais à notre passage, ils sont souriants et très bruyants entre deux arrêts mais dès que la guide (habillée comme une hôtesse de l'air, portfolio sous le bras) commence son intervention, tout le monde écoute. Lorsque l'enseignant demande de se ranger en file indienne, cela ne prend pas plus de 30 secondes ! Comment font-ils ? Ils sont très forts ces Japonais ! Et surtout très disciplinés, respectueux et bien élevés... Wouahouh.

Nous avons donc visité dans le désordre : ... bah nous ne savons plus tellement il y en a eu avec des noms compliqués !

Vers 16h nous fûmes de retour sur Nara centre, Seb veut absolument du sucré, si le régime alimentaire est extrêmement varié et que nous trouvons tout exquis, il manque quand même la petite touche sucrée du dessert à la fin des repas. Nous profitons des deux heures de quartier libre laissées par notre hôte pour faire quelques emplettes. Nous découvrons d'ailleurs dans une galerie commerciale un des fameux magasins « Tout à 105 yens ». C'est l'occasion pour nous d'acheter un pinceau, un encrier, de l'encre en bâton (eh oui ! On est converti à la calligraphie !)... et des bonbecs !

Le soir, après avoir acheté un bol à piler les graines (un bol découvert et adoré par Camille lors d'une sortie au restaurant), nous sommes invités chez la fille de Ryuhei et Yochimi pour un dîner spécial famille japonaise, très populaire : le sukiyaki. On mélange de tout (champignons, légumes verts croquants, œufs, nouilles, tofu frit ou non) dans une sorte de wok électrique. Pour cuire tout ces aliments, Yochimi a arrosé l'ensemble de sauce soja, de saké et... de sucre en poudre ! Le saké venait accompagner cela d'une surprenante légèreté.

Prenons le temps de découvrir un appartement type de célibataire classe moyenne (enseignante) : l'entrée, comme chez tous les Japonais, est destinée aux chaussures, puis nous entrons et là, c'est l'agréable surprise puis la déception. La bonne surprise tient dans l'architecture traditionnelle de cet immeuble moderne : le salon en tatami peut être fermé par des portes japonaises coulissantes en bois et papier blanc, on y mange assis sur une table basse. La déception (relative) vient de l'aménagement électronique du studio (mais cela est tout-à-fait subjectif...). Au Japon tout est cher, certes, mais c'est le Japon ! Le pays des innovations technologiques, le pays de Sony, et de voir que la télévision est un combi TV (catodique)-magnéto des années 90... ça ferait presque pleurer Seb !

Après le repas, pour relaxer nos muscles, quels qu'ils soient, nous sommes partis pour notre première expérience des bains japonais : les onsens. Un endroit merveilleux où tout le monde est nu !... Bien évidemment les femmes sont entre elles et les hommes entre eux, mais une fois passée l'entrée à 500 Yens, cela se présente comme un vestiaire de piscine ; chacun enlève ses vêtements, met sa serviette sur la tête (la quequette à l'air...) et entre dans une immense pièce où une multitude d'options s'offre à vous.

Au milieu, une petite piscine divisée en 2, un côté où l'eau est brûlante et rose, de l'autre côté le thermomètre affiche 18,4°C. À droite, les différents jacuzzis massant, au choix, les reins et les mollets en position assise, les fesses et le dos en position debout, le haut du dos, les cuisses et les pieds en position allongée.

À gauche de la salle, les tabourets et bassines alignés devant des miroirs et des pommeaux de douche, pour se laver la tête et le corps grâce aux savons et shampoings à disposition.

Au fond de salle, sur la gauche et près de la porte automatique donnant sur la piscine extérieure, le sauna étouffant de chaleur (90°C).

Il faut un petit temps avant de se mettre à poil devant les autres, mais une fois à l'intérieur, on oublie quelque peu la nudité. Par contre nous n'avons pas su trouver le bon parcours, car l'alternance chaud/froid a conduit à quelques tournis (surtout après avoir mangé comme des goinfres !).

Nous sortons de là, heureux, à 23h, Seb, de retour à l'hôtel, s'endort comme une m... asse : « On fera les sacs demain ! ».

## 7<sup>ème</sup> jour : De Nara à Innoshima.

Nous prenons la route vers 8h, il pleut des cordes et de la buée sort de nos bouches lorsque nous soufflons... le changement est radical depuis la veille !

Camille ferme les yeux de sommeil pendant que Seb joue sur son portable et écrit le présent carnet de voyage. Le programme est assez simple : nous nous rendons sur l'île d'Innoshima où résident nos amis. C'est une île entre Honshu et Shikoku.

Sur la route, nous faisons un arrêt au château de Meiji. Cela change des temples et des shrines, mais c'est tout aussi splendide. Malheureusement, l'énorme bâtisse a montré certaines faiblesses et des recherches géologiques et sismologiques sont en cours, donc il n'est pas visitable.

Nous continuons sur l'autoroute, limitée à 80 km/h, et devons, pour gagner un peu de temps, manger dans la voiture. En arrivant à destination, nous voyons les nombreuses petites îles qui bordent les deux principales, sous la brume et la pluie. Nous devons rencontrer les propriétaires de la maison dans laquelle nous logerons, Kasumi est une amie de la famille et sa fille vient d'avoir un bébé, nous discutons un peu avant d'aller voir la demeure familiale. C'est l'occasion pour les Japonais de nous piéger, en effet la propriétaire nous offre, en même temps que le traditionnel thé vert non sucré, un petit bol en polystyrène dans lequel se trouve plein de petits haricots marrons collés entre eux par une sorte de glu jaunâtre : le « Nato »... certains Japonais mangent ça au petit-déjeuner... wouahou... quel courage ! C'est tout simplement le pire met que nous ayons goûté jusque-là.

Kasumi nous fait donc visiter l'ancienne maison familiale : un vrai musée ! On y retrouve toutes les pièces et tous les meubles en bois d'une maison traditionnelle japonaise. Nous sommes excités à l'idée de dormir sur un futon étalé sur un vrai tatami, de faire claquer les portes coulissantes en baguettes de bois, dont le quadrillage est fermé par d'immenses feuilles de papier blanc... « Comme dans les mangas ! »

La décoration est fabuleuse, typique, les idées d'aménagement ne manquent pas et il est certain que nous nous en inspirerons ultérieurement... Pour l'heure, il est temps d'aller manger au restaurant d'un ami de Ryuhei et de Yoshimi : le repas nous a coûté 2700 Yens par personne, mais ce fut l'un des repas les plus succulents, l'un des plus variés, l'un des plus étonnants tant par la quantité que par la qualité des plats, l'un des plus traditionnels (servi dans une salle spéciale avec tatami, sur une table basse, à genoux ou sur les fesses en tailleur... si on n'a pas l'habitude, ça donne des fourmis !) : la femme du cuistot enchaînait les plats (une dizaine). Camille n'a pu aller jusqu'au bout, Seb a fini avec plaisir mais difficilement... En plus, il paraît que la base de tous ces délices, le « Soba » est 100% non-calorique !

Kayo, la deuxième fille de Ryuhei et Yoshimi, nous ramène à la maison en passant par le supermarché du coin pour le petit déjeuner de demain matin (il sera très léger, c'est sûr !), nous en profitons pour acheter les quelques ingrédients pour un dîner prévu plus tard dans la semaine : eh ben ils se font pas chier sur les tarifs les cochons ! Tout est hors de prix, c'est complètement dingue !

Ah oui... avant de nous coucher nous regardons la température indiquée sur le thermomètre de la super montre de Seb... la maison n'est pas chauffée, nous nous endormons dans un bon 13°C... Vive la Mongolie... euh... le Japon !

Nos amis viennent nous chercher à 9h30 pour une partie de Badminton avec les membres de leur club. Il fait toujours aussi froid mais il ne pleut pas.

Ryuhei nous informe que l'île est peuplée à 40% de personnes âgées de plus de 60 ans, et forcément la moyenne d'âge des membres du club respecte les statistiques : 70 ans ! Par contre, il ne faut pas les prendre à la légère, ils sont étonnants de réflexes et de vivacité... « C'est comme ça que je veux être vieux moi ! ».

Après cette petite matinée de Badminton, nous déjeunons simplement sur une aire de repos, après avoir traversé le pont à pieds et profité du magnifique panorama de quelques unes des îles alentour.

Il fait encore très froid et c'est avec plaisir que nous allons nous laver des toxines du matin dans un « Onsen » donnant sur la mer, l'un des plus de celui-ci, c'est son bain à 39°C dans l'eau qui vient directement de la mer. 1h30 dans ce temple de la relaxation et de la détente, c'est un vrai bonheur...

Comme nous sommes bien fatigués, mais que nous partons directement chez Ryuhei et sa femme pour attendre des amies qui dîneront avec nous, Camille souhaite faire une sieste pendant que Seb profite de la connexion wifi de la maison pour consulter ses emails, assis sur un Rocking-chair.

Vers 17h, les amies du couple arrivent, elles nous ont préparés des plats traditionnels japonais que nous ne connaissions pas malgré tout ce que nous avons pu découvrir et évidemment, tout est excellent ! Ce qui fut réellement délicieux également, c'est la compagnie de ces amies, trois femmes âgées de 50 et 60 ans, très timides au début et mal à l'aise de parler anglais avec nous, elles se sont peu à peu désinhibées grâce à la haute sociabilité de Seb qui a su poser les bonnes questions au bon moment. Nous échangeons nos interrogations sur la vie ici et là-bas, nous parlons cuisine et mode de vie, les petites blagues fusent et des rires éclatent, la douceur et la gentillesse de ces femmes fut un vrai bonheur. Encore plus lorsque celles-ci ont offert à Camille des sacs en toile fait mains par une petite dame de 80 ans... Pour tenter de rendre la pareille, Seb a du sortir de son chapeau son meilleur atout : un bateau ! Quel rapport ? La plus jeune des dames a demandé si nous connaissions l'Origami, Seb répond avec un léger orgueil qu'il en faisait étant petit, il faisait même des fleurs pour sa maman. Il se rattrape assez vite, même si cela est vrai, en précisant que c'était il y a 20 ans (j'avais 10 ans... ça fait mal d'écrire ça !) et qu'il ne s'en souvenait plus, lorsque la dame a sorti de son sac un paquet de feuilles carrées décorées à la japonaise. Heureusement, il s'est souvenu de la réalisation du bateau... une pour chacune d'elles : le geste est apprécié. Enfin, nous avons remarqué la façon, pour les Japonais, de se désigner : lorsqu'une des femmes (Yoshimi en tête) voulait dire « Moi aussi » ou « Moi, je... », elle pointait son index... sur son nez !... Amusant.

C'était une soirée délicieuse, et très drôle, surtout lorsqu'un jeune étudiant de Ryuhei a débarqué du haut de ses 16 ans, Kayo venait d'arriver également. Seb lui pose les questions traditionnelles en anglais : « What's your name ? », jusqu'ici tout va bien ; puis le jeune homme s'assied et vient ensuite la très difficile interrogation « How old are you ? », le jeune homme plein de timidité, sourit, rit le visage dans les mains, se tord dans tous les sens de rires nerveux, prend son inspiration, va pour répondre puis repart dans des spasmes de gosses de 5 ans... Kayo, blasée, nous lance : « This is a typical apanese young man ! ». Bref, il a mis une bonne dizaine de minutes à nous

répondre qu'il avait 16 ans. La fin du repas se termine par les desserts à base de purée de haricots rouges sucrée sur une bouillie de riz gluant (délicieux) et une autre pâtisserie, c'est le riz, saupoudré de farine de je-ne sais-quoi, qui recouvrait la purée rouge (moins délicieux).

Yoshimi nous râmén (excellent jeu de mots) à la villa en se confiant à Camille sur ses obligations de femme au foyer japonaise. La coutume, comme dans d'autres cultures, est, pour les personnes très âgées qui ne peuvent subvenir à leurs besoins pour diverses raisons, de venir vivre chez l'un de leurs enfants, où (comme c'est le cas pour Ryuhei et Yoshimi) de faire venir l'un de ses enfants et sa famille dans la maison familiale. Et ce n'est pas évident pour les gendres et les brus (de notre point de vue comme de celui de Yoshimi), puisque cela comporte quelques lourdes responsabilités.

## 9<sup>ème</sup> jour : Onomichi.

Petite grasse matinée, puisque le rendez-vous est prévu à 9h30 pour aller à Onomichi, la grosse ville portuaire de la zone. En plus aujourd'hui, c'est le festival de la ville, cela promet d'être animé dans les rues.

Ryuhei nous attend, toujours à l'heure, pour nous emmener, dans la petite voiture de Kayo, à travers les ruelles étroites de la ville. Depuis notre arrivée au Japon, nous sommes impressionnés par l'étroitesse des axes routiers : l'autoroute est sur deux fois 2 voies (3 de temps en temps), les départementales sont à deux fois 1 voie et les communales sont à une fois 1 voie (et on peut tromper une fois 1 voie, mais on ne peut pas tromper mille fois 1000 voies...). Enfin bref, nous voilà partis pour une petite promenade au sommet de l'île, où un petit shrine nous attend dans un fabuleux panorama de petites terres émergées tels des cônes de différentes tailles et hauteurs (Camille fait remarquer à Seb que j'ai utilisé de nombreuses fois l'adjectif « petit » dans cette phrase... mais je lui rappelle que nous sommes au JAPON !).

Le festival a fait s'installer les vendeurs ambulants de toutes sortes : c'est l'occasion pour nous de goûter à quelques friandises sucrées (enfin !), nous constatons également que le jeu forain de « La pêche à la ligne » est très prisé chez les moins de 4 ans, que les petits snack-bars ressemblent aux nôtres dans nos festivals : ça sent le grillaux et les brochettes sont chères. Nous longeons le quai, grimaçant devant les étales de pieuvres ou de poulpes séchés, puis nous arrivons à une estrade sur laquelle se termine une danse typiquement japonaise. Mais on nous conseille d'attendre la suite car des joueurs de tambours japonais font faire le spectacle. Excellent conseil, la foule s'épaissit, les énormes tambours se mettent en place tandis qu'un événement surprenant, voire même émouvant pour Camille très sensible à ce genre de chose, nous fait dire que ce pays devrait donner des leçons à beaucoup d'autres pays développés : une femme au micro annonce et présente la troupe, et une deuxième femme, habillée en jaune fluo, traduit ce qui est dit en... langue des signes ! Dans une petite ville du Japon, dans un festival d'une journée, les spectacles sont aussi présentés en langue des signes. Nous admirions déjà les trottoirs aménagés pour les aveugles partout, tous les feux tricolores imitant le sifflement des oiseaux pour avertir qu'il faut traverser, et maintenant la traduction en langue des signes... « Ils sont très très forts ces Japonais ». Donc le spectacle grandiose commence, les percussionnistes s'en donnent à cœur joie de taper sur leurs énormes instruments, ça résonne dans tous les sens, mais en rythme et en cadence, sur une

chorégraphie bien huilée : poignant ! « On croirait la musique d'un film épique sur l'époque des samourais. »

Il est 3h lorsqu'il est temps de rentrer, malheureusement nous serions restés un peu plus mais Ryuhei a un cours et il faut préparer la soirée.

Notre ami profite de nous pour surprendre ses jeunes élèves, comme hier soir avec le jeune adolescent, la majorité d'entre eux pouffent de rire dans leurs mains, n'osant pas aligner 2 ou 3 mots d'anglais. Puis nous rentrons avec Yoshimi et Kayo afin de préparer la quiche Lorraine pour ce soir.

Vers 18h, les invités commencent à arriver : des amis de Kayo et d'anciens élèves de Ryuhei, ainsi que la propriétaire et sa famille. Kasumi (pour ceux qui ont suivi, c'est la maîtresse de maison) veut apprendre à Camille comment faire des maki-sushis (les gros makis). Camille est ravie et Seb mitraille avec son appareil photo. La soirée est très agréable, Cela nous permet de rencontrer d'autres Japonais et de croiser les expériences autour d'un repas plantureux.

Le clou de la soirée restera dans nos mémoires ce moment où, l'espace de quelques minutes malgré une longue heure de préparation pour Camille, nous nous sommes transformés en Japonais... Yoshimi avait ramené les Kimonos de leur mariage. Nous avons joué le jeu jusqu'au bout, en arborant fièrement les doigts en V, à la manière typique des Japonais qui se font prendre en photo. Un amusement pour tout le monde, une expérience originale pour nous de sentir le confort relatif du style et d'enfiler les chaussons spéciaux (le gros pouce séparé des autres orteils).

À 23h, tout le monde a quitté la maison, ne laissant derrière eux aucune vaisselle à faire, aucun papier à ranger, aucun déchet à trier. Le poêle a réchauffé la maison, nous en profitons pour nous coucher.

## 10<sup>ème</sup> jour : Hiroshima.

Le rendez-vous est pris pour 8h30, Hiroshima se trouve à une centaine de kilomètres d'Innochima.

Avant d'aller visiter le memorial, Ryuhei tient à nous montrer un des jardins de la ville, le shuykken qui, dans la plus pure tradition japonaise, met en harmonie des bosquets de fleurs rouges, roses et violettes dans un décor sculpté, tondu, boisé. Il y a une maison traditionnelle, en bois brun, au fenêtres quadrillées de baguettes en bois et voilées d'une feuille de papier blanc, et dont les arrêtes du toit forment un arc de cercle convexe. Évidemment, au milieu de tout cela un petit plan d'eau, tâché de petits îlots investis de bonsaïs, et peuplé de tortues, de poissons japonais de toutes les couleurs.

Nous prenons ensuite le tramway pour rejoindre le parc du mémorial d'Hiroshima. Il est difficile d'imaginer ce qu'il s'est passé il y a maintenant 65 ans. Mais se retrouver face à ce bâtiment appelé « A-bomb dome », et nous replongeons dans les livres d'histoire sur la seconde guerre mondiale. Nous parcourons le parc, des personnes nous tendent des pétitions contre les armes nucléaires, des petits groupes de personnes très âgées viennent honorés la mémoire des disparus, les différents messages de paix symbolisés par les cocottes en papier colorent un monument.

Nous visitons d'abord le hall aux victimes, 140 000. Puis nous entrons dans le musée qui retrace et entrecoupe cette journée du 6 août 1945 de témoignages émouvants. Tout y est, les aspects militaro-politiques comme les détails scientifiques, les données chiffrées comme les images saisissantes prises à l'époque sur les lieux du drame.

Sans faire dans le pathos, ni dans le choquant, la volonté du mémorial est d'envoyer un message de paix et de désarmement nucléaire dans le monde. Mission réussie avec beaucoup de pudeur dans la présentation mais le réalisme des conséquences.

Ce qui nous interpelle, c'est le pourquoi de cette bombe, l'origine politico-médiatique de tester, grandeur nature, cette nouvelle arme de l'époque, sur des civils. Comment peut-on prendre une telle décision, qui plus est 2 fois de suite (Nagasaki a subi le même sort pour le même nombre de victimes... seulement après l'uranium, il fallait bien tester le plutonium...). Nous pensons qu'il n'y a pas eu, dans l'histoire du 20<sup>ème</sup> siècle, de crime de guerre et de crime contre l'humanité aussi abjecte resté impuni. Nous ressortons secoués du musée, imprégnés du dégoût qu'inspirent les dirigeants politiques et emplis d'admiration pour ce peuple qui a su se relever, sans rancune idéologique. En effet, en demandant à Kayo ce que pensaient les jeunes d'aujourd'hui de cet événement tragique, elle nous a répondu que certains pensaient avec philosophie à une punition divine pour les mauvais comportements des Japonais et de leur dirigeant de l'époque ; d'autres voient une épreuve douloureuse mais nécessaire pour montrer l'absurdité de certains protocoles scientifiques dans le domaine militaire : du coup, le Japon est la deuxième puissance économique du monde sans avoir l'arme nucléaire, et prône un désarmement de tous les pays la possédant (USA et Russie en tête de liste).

Bref, nous rentrons sur Innochima pour un souper assez simple préparé par Yoshimi. Qui se charge également de nous raccompagner à la maison.

## 11<sup>ème</sup> jour : Hatakashima.

Levés à 9h30 dans cette maison toujours aussi froide : 13°C. Il fait beau et nous profitons de cette matinée de libre pour préparer la suite et fin de notre voyage nippon (qui est d'ailleurs le vrai nom du pays : Nihon ou Nippon). Seb désire s'arrêter pour voir le Mont Fuji avant de rentrer définitivement sur Tokyo.

Il est 11h40 lorsque Ryuhei débarque (ah... le bougre est de plus en plus en avance !). La journée sera simple mais pleine de rencontres symbolisées, une fois de plus, par la générosité des Japonais.

Nous partons en voiture sur l'île d'Hatakashima, pour y déjeuner avec une amie du couple dans un excellent restaurant de poissons (à 3 000 Yens par tête de pipe... il y avait intérêt !) :  
« Yoshimi likes the eyes very much... you should try !  
-No thank you... It's already difficult for me to eat it and looking his eyes and his mouth with tiny teeth... » répond Camille légèrement écœurée.

Puis nous sommes invités chez cette amie qui nous fait une démonstration de « cérémonie du thé ». Elle avait profité d'un passage éclair au supermarché pour nous offrir le thé vert en poudre

spécial, elle remet une couche de bonté et de générosité en offrant à Camille le petit fouet en bambou qui sert à faire mousser le breuvage. Évidemment les douceurs sont offertes : des buns de pâte de riz blanche fourrés de la célèbre pâte de haricots rouges.

Nous rentrons à la maison pour 17h30. Nous avons prévu des bols tout préparés de Râmens, sorte de « Cup noodle » pour étudiants fauchés et feignants, mais c'était sans compter, une nouvelle fois, sur le sens du partage et l'attention que les gens portent aux étrangers qu'ils reçoivent : Kasumi, la propriétaire de la maison, vient nous porter une part de leur repas dans des bols tout chauds, nous sommes confus devant tant de gentillesse alors qu'elle ne parle pas un mot d'anglais.

Nous restons la soirée devant l'ordinateur, à trier photos et musiques, réchauffés pour le cinquième soir de suite, par cette « carpette chauffante », un tapis électrique affreux qui nous a permis de ne pas finir congelés !

## 12<sup>ème</sup> jour : L'île de Shikoku et Kompira-San à Kotohira.

À 6h30, la montre sonne, nous n'avons pas spécialement bien dormi. Mais il faut se lever pour préparer les sacs, déjeuner, et nettoyer une dernière fois avant le départ définitif de cette fabuleuse maison. Le départ pour Shikoku se fait sous la pluie et le vent.

Sur l'autoroute, Ryuhei semble avoir du mal à maîtriser son petit monospace japonais. Les voitures sont particulièrement adaptées à l'environnement local : pour répondre aux rues étroites, les constructeurs japonais ont élaborés des voitures aux designs très mangas. En effet, les voitures sont très cubiques, les monospaces ont un train avant très court (le capot ne dépasse pas la longueur d'une roue), et ici, le standard se rapprocherait plus de la Twingo.

Sur l'autoroute, lors d'une pause pipi, Camille remarque que les lunettes, déjà chauffantes, avaient aussi une option bien saugrenue : le bouton « imitation de chasse d'eau », qui, après déduction faite par nous-même puisque le sujet semblait tabou pour Kayo et sa mère, servirait à éviter la gêne d'un pet foireux ou d'un plouf bruyant pour le malheureux qui l'a produit.

Nous arrivons finalement dans la ville de Kotohira et déjeunons pour pas cher des « Udon », ces nouilles blanches servies dans une bassine chaude ou froide, à tremper dans un bouillon de poisson avant de les « slurper ».

Puis nous partons à l'assaut des quelques mille marches du Kotohira-gû (ou Kompira-San) le célèbre Shrine de l'île de Shikoku, où les « gens des bateaux », autrement dit les marins, viennent prier pour leurs navires. Il pleut toujours mais c'est supportable. Nous redescendons par un parc très joliment fleuri, les cerisiers ont perdu beaucoup de leurs fleurs, mais d'autres boutons s'expriment tout aussi magnifiquement, en rouge, rose ou violet.

Avant de partir, ce gros gourmand de Ryuhei profite une dernière fois des Udon de la ville (apparemment très spéciales)... c'est vrai qu'elles sont bonnes !

Nous sommes déposés à la station Okayama pour prendre le Hidaki Shinkansen, les adieux sont rapides car le train n'attend pas, mais ils sont sincères et nous ne savons pas comment les remercier autrement qu'en les invitant, eux et leurs proches, à venir découvrir Abu Dhabi.

Nous passons trois heures à dormir ou à contempler le paysage qui disparaît dans la nuit tombante, brouillé par la pluie et les gouttes qui viennent flageller les vitres. Nous arrivons sous le déluge à la station de Fuji, heureusement que le Super Hôtel est super proche : il suffit de descendre les escaliers de la gare et de traverser la rue pour arriver là où nous dormirons deux nuits.

Nous avons faim et demandons l'emplacement du Mos Burger, le fast food local. La chance nous sourit, il ne se trouve pas loin. En entrant dans le tout petit restaurant, un étudiant s'endort sur ses cours et une jeune fille attend son menu en se remaquillant. L'endroit n'est pas très accueillant mais la caissière est très souriante. En sortant, nous prenons un Donut, l'ambiance de la rue et de ce deuxième point de restauration semblent glauques à Seb.

Nous nous couchons à 21h30.

## 13<sup>ème</sup> jour : Le Mont Fuji – Les chutes de Shiraito-No-Taki – Le Lac de Tanukiko.

Seb se lève à 8h pour avoir son petit-déjeuner gratos... (quel rat ce Seb !). Même si ce n'est pas terrible, que les viennoiseries ont le goût de l'industriel et que le chocolat chaud est à l'eau : c'est toujours ça de moins à payer pour se remplir le ventre. Il faut dire que tout est tellement cher qu'en arrivant au terme de notre voyage, le budget devient serré !!

Il est 8h30 et il pleut comme vache qui p.... Cela semble foutu pour voir le Mont Fuji tant désiré par Seb qui, pour oublier, se recouche.

Il est 11h30 lorsque la femme de ménage essaie d'entrer dans la chambre. Cette tentative d'intrusion sonne l'heure de notre départ. En effet, il ne pleut plus, de gros nuages nous empêcheront certainement de voir le symbole conique japonais mais peu importe : le programme est d'aller visiter les chutes de Shiraito-No-Taki, après quelques stations de train local puis de bus. Nous confirmons au passage une réelle efficacité des transports en commun, toujours à l'heure, à la minute près, et très fréquents, les billets sont très chers, mais la qualité du service est à la hauteur de toutes les exigences.

Donc nous arrivons en début d'après-midi sur le site, les parkings sont encore vides mais ne tardent pas, malgré des tarifs exorbitants (allant jusqu'à 1 000 Yens la journée), à se remplir de cars de touristes japonais. Les chutes sont vraiment très jolies et plutôt impressionnantes. Les nuages commencent à se dissiper, on arrive même à voir, très brièvement, quelques morceaux du sommet.

En sortant, nous voyons sur une carte la direction d'un lac, le lac Tanuki. Et pourquoi pas ? Sur le Lonely Planet, rien n'est écrit sur ce coin là du Mont Fuji, mais nous avons décidé de partir à l'aventure. C'est donc à pieds que nous nous dirigeons, à tâtons, vers ce lac. Après une demi-douzaine de kilomètres, et quelques perles de transpirations malodorantes pour Seb, nous finissons

le trajet en bus. Et là, c'est une véritable bonne surprise : le lac est magnifiquement boisé, donnant sur la face ouest du Mont Fuji, comble de bonheur, les nuages forment un collier de coton juste sous le cône de neige. Depuis l'hôtel du lac Seb enchaîne les photos. Nous achetons une glace et finissons les clichés à la japonaise.

Nous sommes vraiment ravis d'avoir eu la chance de contempler cet incontournable nippon, et d'avoir découvert ce parc où il est possible de camper (avec autorisation préalable). Nous voulons reprendre le bus qui a croisé notre route auparavant, seulement à 20 minutes près nous avons raté le dernier de la journée... nous sommes bons pour faire du stop, car nous ne nous voyons pas redescendre à pieds vers les chutes, 7 kms en aval. Nous comptons sur la gentillesse et la serviabilité des Japonais, eh bien nous ne sommes pas déçus puisque la première voiture que nous croisons s'arrête et, très courtoisement, nous propose de monter et de nous déposer à Shiraito. Nous tentons, avec quelque succès, de converser et 10 minutes plus tard, nous sommes à la station, attendant le bus qui nous déposera à la gare.

Soudain, en regardant les horaires et les différentes légendes qui les accompagnaient, Seb a une frayeur : il est 17h45 et normalement, le prochain bus doit passer à 18h mais une légende lui fait penser qu'ils se sont peut-être trompés et qu'il n'y en a plus ! 18h passent, pas de bus... nous ne sommes pas rassurés car ils ne sont jamais en retard les Japonais... sauf celui-ci ! Ouf ! Il est 18h02 et c'est sous des couleurs rose-orangées que nous nous éloignons du célèbre Mont Fuji.

Nous dînons dans un restaurant branché, où quelques jeunes fument sans sourciller : nous sommes dans le coin fumeur.

## 14<sup>ème</sup> jour : Tokyo.

Nous nous levons vers 7h30 pour arriver à Tokyo suffisamment tôt et profiter une dernière fois de la capitale. Le train local met deux heures et quelques mais se trouve être moins cher que l'express. Nous arrivons à la station « Tokyo », comme elle est centrale, elle est immense et il y a une consigne pour nos sacs le temps de notre promenade de l'après-midi.

Nous commençons par prendre le métro qui nous emmènera vers le marché aux poissons, qui, en ce jour férié, est malheureusement fermé. Camille avait envie de sushis et Seb de sashimis. Dans l'un des restaurants proches du marché, nous répondons à la faim gourmande qui nous tiraille.

Le restaurant est amusant : les serveurs crient ensemble le salut d'accueil, les remerciements et les « au-revoir ». Par contre les prix sont beaucoup moins marrants, après une dizaine de délicieux sushis et d'excellents petits sashimis, la note est salée : 30 euros l'ensemble... et Seb a encore faim.

Nous déambulons dans ce petit quartier où les restaurants se succèdent, tout comme les rabatteurs... « On se croirait dans le quartier St Michel ! ».

Nous continuons notre découverte du sud de la capitale avec le parc Hama-Rikyu-Teien où les shoguns venaient s'y reposer. Une belle vue sur quelques buildings de la capitale et un bel

aménagement (en même temps, vu le prix du parc...), des cerisiers encore en fleurs dont certains pétales virevoltent avec le vent, des étangs reliés entre eux par des ponts japonais. C'est un cadre typique, certes un peu cliché mais très agréable à promener.

De ce parc, nous avons pu voir la « Tokyo Tower ». Nous décidons d'aller visiter d'un peu plus près cette fine réplique de la tour Eiffel, où les visiteurs se bousculent pour monter à l'étage panoramique situé à 150 mètres. Le calcul des paramètres est rapide : bourse légère et prix écrasant + cohue innommable = restons à l'étage des souvenirs bric-et-broc (à la recherche d'éventuels poissons-cerfs-volants que Camille trouve très beaux).

Nous nous éloignons pour faire (enfin Seb surtout, car Camille veut lézarder au soleil printanier) le temple du parc d'à côté qui n'a d'intérêt que ses multiples petites statues de Gizo (la divinité des enfants perdus) portant leur singulière serviette rouge autour du cou. Mais, ici, elles sont encore plus singulières parce que chacune d'entre elles tient dans la main un moulin en plastique, aux couleurs vives, d'habitude utilisés par les enfants pour jouer avec le vent.

Nous prenons enfin le métro pour revenir chercher nos gros sacs et rentrer sur Ueno, la station à côté de laquelle notre Super Hôtel se trouve, et depuis laquelle nous partirons demain matin vers l'aéroport.

Nous en profitons pour prendre les billets, puis marchons une bonne dizaine de minutes jusqu'à l'hôtel. Il fait bon dehors, le dernier repas sera un « Mc Teriyaki » de chez Monsieur Ronald : on a pourtant cherché le Mos Burger !

Le Japon fut une expérience incroyable, ses habitants répondent à certains clichés que nous avons d'eux, comme les kimonos traditionnels que certaines femmes revêtent même dans la rue (les hommes ne les mettent plus par contre, et malgré la pancarte de l'aéroport prévenant les « Samourais » que « les sabres sont interdits à bord des appareils », nous n'en avons pas vu dans la rue !) ; ou ce côté méticuleux et scrupuleux des employés du rail, qui pointent du doigt le quai pour s'assurer que personne n'est en danger, ainsi que les espaces qu'ils viennent de contrôler susceptibles de cacher des objets suspects, et scrutant leur montre pour siffler le départ à la seconde près : jamais un train de retard ! Il y a aussi ces téléphones portables à clapets, quelques soient les générations, jouant, écrivant ou lisant sur leur précieux outil, chaque pause est prétexte à ouvrir son portable. Il y a les clichés panoramiques également, les cerisiers roses de fleurs, les pétales tombés sur la mousse tapissant les alentours des lanternes de pierres dans les allées des shrines ou des temples, les rues étroites et les mini-voitures, les enseignes lumineuses en caractères chinois (et non pas japonais...), les portes coulissantes en bois pour séparer les chambres en tatamis. Et « The last but not the least ! », la cuisine japonaise ! Tellement variée, si fine et si diététique, sachant mettre en valeur, mais de différentes façons des produits de base comme le riz ou les haricots.

Et puis même si tout est horriblement cher (notre voyage le plus onéreux en 4 ans : coût total de 3 800 euros vol compris), on a plaisir à voir les looks originaux des filles le week-end, bridées par un uniforme d'écolière la semaine (en jupe obligatoire toute l'année), on sourit devant des guibolles toutes blanches habillées par une simple mini-jupe ou un simple short (très court) ; pour les garçons, c'est la même tendance high-tech-manga. On admire la gentillesse et la serviabilité des Japonais, leur sourire et leur humilité. Leur dévouement professionnel et leur discipline dans l'intérêt de la communauté. Il y a très peu de poubelles dans la rue car les gens ne

jettent pas leur détritrus n'importe où (cela s'appelle le civisme) et certaines chaussées ne montraient aucune trace de vieux chewing-gum..., le tri sélectif n'est pas une mode destinée à soulager des consciences, non, il s'applique partout : de la chambre d'hôtel au Mc Do en passant par la superette. C'est propre malgré la forte densité de population, la pollution existe-t-elle dans ce pays ? Certainement car le Japon est un très gros industriel, néanmoins elle semble parfaitement maîtrisée, et si les transports ferroviaires prennent une bonne part du budget, il est sans nul doute le plus efficient du monde. Ajouté à cela une vitesse limitée à 80 km/h sur les grands axes et des péages fortement taxés, et vous avez une réduction très significative de l'utilisation de la voiture, d'où peu d'émission de gaz (même dans Tokyo qui compte 5 fois plus d'habitants que Paris) et une espérance de vie de 84 ans (la seule au monde à dépasser les 80 ?).

Alors qu'il a choisi l'humilité plutôt que la rancune, ce pays, qui s'est fait injustement bombardé à l'arme nucléaire, est devenu un exemple à suivre sur beaucoup de points...

Nous avons donc adoré découvrir le Japon et c'est grâce à Ryuhei, sa femme Yoshimi et leurs deux filles que nous avons pu le faire. Merci à eux !... ou plutôt : aligato gosaimashtaaaaaaah !